



Le Père MONTSERRET, Directeur de l'Ecole de Sorèze,

Le Père FREMIN, Supérieur religieux de la maison et Censeur de l'Ecole,

Les Directeurs de Division, Professeurs, Surveillants et tout le personnel de l'Ecole, prient les parents de leurs élèves d'agrérer leurs voeux les meilleurs à l'occasion de la fête de NOËL et pour l'année qui va s'ouvrir.

IMPORTANTE MISE AU POINT SUR LE CARACTERE PROPRE DE L'ECOLE DE SOREZE,
FAITE PAR LE PERE MONTSERRET, LORS DE LA REUNION DES MAITRES ET ELEVES DE
L'ECOLE EN "Dominicale", le MARDI 14 DECEMBRE 1976:

Mes Révérends Pères,
Mesdames, Mesdemoiselles,
Messieurs, Mes amis,

J'ai été en même temps frappé, peiné et amusé, de recevoir ces derniers temps, d'étranges remontrances de la part de certains d'entre vous. Trop chrétien pour les uns, je ne suis pas pour notre école le chef souhaité, parce que je cherche trop à comprendre chacun en son particulier, je suis trop militaire pour d'autres, parce que j'exige une discipline incompréhensible aux jeunes de ce temps, que l'encadrement de l'Ecole ne fait pas de sentiment et que, sous ma houlette pastorale, certains jouent "au petit soldat"!

Devant un reproche, surtout lorsqu'il est franc et amical en même temps que respectueux, ma première réaction est - ce n'est pas le moindre de mes défauts - de penser que j'ai tort. Je me suis donc fait un devoir d'analyser ces assertions assez contradictoires dans leur teneur pour être rassurantes et je tiens à en dérouler devant vous le fil d'Ariane!

Je n'ai la prétention ni d'être le chef parfait, ni de me montrer pour tous le père souhaité et souhaitable, mais ces reproches, pris en eux-mêmes, me paraissent procéder d'une égale méconnaissance de la réalité sorézienne dans toute son étendue et sa complexité.

SOREZE a été école militaire, un bi-centenaire fêté avec éclat vient tout juste de nous le rappeler, SOREZE a un uniforme, un drapeau, une musique et même des fusils, des défilés, des saluts aux couleurs. Ce n'est pas simplement du folklore, ni un souvenir historique. Mais aujourd'hui SOREZE n'est plus une école militaire dans la mesure où l'est toujours par exemple

l'Ecole de LA FLECHE avec laquelle nous avons eu à diverses reprises l'occasion de fraterniser. A preuve: bien des responsabilités ou des fonctions qui sont au Prytanée confiées à des maîtres ou à des militaires, le sont ici à des élèves. Une telle différence fut le premier étonnement des Brutus et des Soréziens au départ même de leurs rencontres. Si donc parmi l'ensemble des moyens d'éducation et d'émulation dont dispose Sorèze, les traditions militaires que lui a léguées sa longue histoire, ne peuvent être ni méprisées, ni négligées, elles ne sauraient constituer une fin en soi. Elles sont sans doute un élément particulièrement voyant de ce qu'il est convenu d'appeler de nos jours le caractère propre de l'Ecole, mais elles ne sont que des signes extérieurs. Le signe "de la légitime fierté que le Sorézien doit tirer d'une attitude virile et loyale, impliquant le respect des autres et de soi-même." Le signe aussi "de la volonté de réaliser une communauté scolaire où, dans l'égalité fondamentale de tous, symbolisée par l'uniforme, chacun n'en a pas moins, selon son rang, sa place et le groupe auquel il appartient, une part de la responsabilité d'ensemble." Je ne fais là que reprendre le texte du projet éducatif de notre Ecole, que j'ai pu commenter il y a quelques mois dans un film passé sur les antennes de FR 3 et que beaucoup d'entre vous ont vu. Il y a un mois à peine du reste, ceux d'entre vous qui participaient à la préparation des fêtes de clôture du bi-centenaire de l'Ecole Royale Militaire de Sorèze, furent choqués de l'attitude d'un Officier supérieur de l'Armée française, ami pourtant de notre école, et pour cause puisqu'il est le père d'un de nos élèves! De quoi s'agissait-il? Des honneurs militaires à rendre ou à ne pas rendre au Drapeau de Sorèze, dont les couleurs ne sont pas celles de la France. Si en cette occasion j'ai beaucoup aimé et admiré la réaction unanime des Soréziens, élèves actuels ou anciens élèves, qui participaient à la réunion, ce fut avant tout parce que pour eux le Drapeau de Sorèze, bien qu'il n'eût de toute évidence rien à voir avec celui d'un régiment - autre différence avec La Flèche - leur apparaissait comme représentant tout de même une réalité digne de tous les honneurs! Et en effet, pour ceux qui savent comprendre Sorèze, notre école est plus qu'une école, c'est une patrie - le mots n'est pas de moi, mais d'un ancien de Sorèze - avec son histoire, ses grands hommes, ses traditions, sa culture, son ouverture internationale, beaucoup plus que bi-centenaire.

- - -

QUE REPRESENTE DONC NOTRE DRAPEAU ?

D'abord une famille, allant des Verts aux Rouges à travers les Jaunes et les Bleus, des plus jeunes aux aînés de l'Ecole. La Croix du Languejoc vient y marquer l'enracinement de cette famille dans une terre à la fois tourmentée et hospitalière, profondément marquée certes par les luttes idéologiques du passé, qu'elles aient été religieuses ou politiques, mais rayonnante de l'humanisme médiéval du midi toulousain. Une Assomption de la Vierge Marie y rappelle les origines monastiques de notre école, dédiée à Notre-Dame de La Paix, tandis qu'une Croix aux couleurs dominicaines y sert de trait-d'union à tous les autres symboles et rappelle le tournant décisif que prit Sorèze avec l'arrivée à sa tête en 1854 du PERE LACORDAIRE.

- - -

C'est là encore une autre différence non seulement avec LA FLECHE, mais avec une multitude d'autres écoles. SOREZE n'est pas un établissement d'enseignement public, SOREZE APPARTIENT A L'ENSEIGNEMENT LIBRE CATHOLIQUE pour l'existence duquel LACORDAIRE lutta dès sa jeunesse avant de le réaliser ici-même dans l'esprit de SAINT DOMINIQUE, dont SAINTE CATHERINE DE SIENNE a pu écrire qu'il était largement ouvert, plein de joie et de grandeur d'âme.

Aussi bien, ai-je ce matin voulu vous réunir à la Chapelle plutôt qu'à la Salle des Illustres, lieu traditionnel de nos dominicales, parce que je vous y parle depuis cette pierre tombale sous laquelle repose le corps du

Père LACORDAIRE, dont il m'apparaît urgent que vous entendiez le voix. La voici, telle qu'elle retentissait ici, il y a exactement cent-vingt ans, quatre mois et sept jours - le 7 août 1856 -: Le soldat a des chefs et "il dit d'eux, mon général, mon capitaine, mon lieutenant. L'artisan et le commis - nous dirions en 1976 l'ouvrier et l'employé - disent: mon patron. Le serviteur dit: Monsieur! Nulle part, semble-t-il, il n'y a plus de maîtres. L'écolier seul se sert encore de cette expression ; et, malgré la meilleure volonté d'être et de faire comme les autres, il dira plus tard: Mes Maîtres, s'il en a rencontré de véritables, avec des expressions de reconnaissance et d'orgueil."

Mais prenons garde, Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs, demandons-nous si trop souvent nous ne nous sommes pas réduits à n'être pour nos élèves que des professeurs et des surveillants! Il nous faut en effet être des maîtres, non pas des "domini" latins car alors nous préteindrions dominer nos élèves comme on dominait autrefois les esclaves, mais de véritables "magistri". Sortez, nous dit Lacordaire, de toute idée de commandement, de juridiction, de discipline, de pouvoir sous une forme ou sous une autre. ... "Nous sommes maîtres, parce que nous sommes initiateurs..." et ce mot me conduit aux devoirs que nous impose un tel titre. Ces devoirs sont grands. Il ne s'agit pas seulement pour nous d'éveiller l'esprit de nos élèves et de le rendre sensible aux touches du beau: c'est l'homme tout entier qui est dans nos mains, ce sont toutes ses facultés qui nous sont confiées pour les former dans un long apprentissage à leur exercice légitime. Dieu a commencé, la famille a ébauché, le monde achèvera. Entre Dieu et la famille d'une part, le monde de l'autre, notre tâche est de faire assez pour que l'ouvrage... ne soit pas vain.

Il faut donc, si nous sommes "de véritables maîtres," que nous aimions nos élèves, c'est-à-dire que nous portions à leur avancement dans le bien et dans le savoir un intérêt sérieux, profond, persévérant."

SOREZE DOIT ETRE TOUT CELA: Un Drapeau et des Chefs,
Des Elèves et des Maîtres,
Des Fils et des Pères!

QUICONQUE N'ADMET PAS CE PROGRAMME DANS TOUTE SA COMPLEXITE,

QUICONQUE NE S'EFFORCE PAS TOUS LES JOURS D'EN FAIRE UNE REALITE,

QUICONQUE DANS SA FAIBLESSE NE TENTE PAS DE VIVRE AVEC

C'EST A DIRE DE LA VIVRE AVEC LA FORCE QUE SEUL PEUT DONNER L'ESPRIT SAINT,

CELUI-LA,

qu'il soit ici sur un banc d'élève ou dans une chaire de maître, N'EST PAS A SA PLACE A SOREZE ET IL LUI EST DELOYAL D'Y RESTER!

ELEVES, mes amis, je pense qu'ainsi vous comprendrez mieux à l'avenir les causes de mes peines et de mes joies, celles de mes colères et de mes bontés, celles de mes sévérités et de mes indulgences. Aujourd'hui même où je suis appelé par mes fonctions à proclamer les récompenses et les punitions que les conseils de classe ont apportées au trimestre écoulé, j'emprunte encore pour vous la voix de Lacordaire: " Au jour des solennités les plus joyeuses, le père de famille remarque autour de lui les places qui sont vides et ne devraient pas l'être; il se nomme en secret l'enfant qui lui manque et dont la présence ait achevé la fête... C'est en vain que nous avons tout prévu, c'est en vain que nous avons compté et préparé les rangs: il y a quelqu'un qui déjoue nos calculs, un hôte invisible qui compte après nous et qui fait à l'endroit que nous n'attendons pas, quelquefois à l'endroit le plus cher, un signe que nous apercevons trop tard..."

- Je ne veux faire allusion ici ni à ceux que leurs horaires de transport

ont éloignés de nous déjà, ni même à celui que la sagesse incompréhensible de l'Amour divin appelait à son séjour éternel au début du mois dernier. Tous ceux-là sont comme présents ici. J'entends parler de ceux que leur propre comportement nous a contraints d'écartier de l'Ecole ou de ceux - il en est malheureusement au moins un - que la méchanceté de certains, ou leur bêtise je ne sais, a persuadés de partir d'eux-mêmes. C'est en ce sens que "la table où ma famille est assise n'est pas remplie." Les plus souvent, "c'est la justice, il est vrai, qui l'a diminuée, mais la justice d'un père lui coûte toujours des regrets". Il lui faut pourtant l'exercer: "toute faute a son expiation, tout manquement son reproche, toute faiblesse sa honte, toute lâcheté son déshonneur..."

(A L'ATTENTION DES PARENTS)

...L'affection sans la justice est une faiblesse et sans la justice aussi la religion couvrirait d'un voile d'autant plus dangereux, qu'il serait auguste, la corruption du cœur." A la justice, si grand qu'il soit, ne saurait échapper "et l'enfant qui n'en a pas fait de bonne heure l'apprentissage, n'aura inévitablement ni la crainte du mal, ni la révélation de la vie. Il faut sentir le poids de la justice pour apprendre à courber sa volonté sous la loi du devoir; il faut goûter la joie de la récompense méritée pour apprendre à s'inspirer de l'honneur. Trop souvent au foyer domestique la justice est absente. L'enfant bercé dans des caresses dont il n'est pas digne, grandit avec la pensée qu'il est toujours aimable et que, quoi qu'il fasse, il sera toujours aimé. Un secret égoïsme se forme dans son cœur au contact d'un amour qui n'a point de règle; ignorant la peine qui suit le devoir méconnu, se voyant imploré au lieu d'être repris, il contracte dans le mal une adoration de lui-même; il oppose ses caprices tout-puissants à des supplications qui le dépravent et il en vient à punir de ses fautes, par des bouduries calculées, ceux qui devraient lui infliger le châtiment."

C'est pourquoi, mes jeunes amis, il nous est impossible, quelle que soit notre affection pour vous, de ne pas sanctionner ce qui dans votre comportement nous paraît à redresser. Vous trouverez peut-être que les conseils de classe de ce trimestre ont eu la main lourde, mais il est des paresse accu- mulées, des fraudes dans le travail, des écarts de langage ou de conduite, et surtout des méconnaissances du bien général et du bien des autres, que nous ne pouvons laisser passer.

Il en est parmi vous qui vont recevoir des récompenses et des éloges, qu'ils n'oublient pas combien ils sont faillibles et que demain peut-être ils recevront des réprimandes; il en est d'autres que nous ne pouvons que blâmer, qu'ils ne croient pas pour autant que notre affection et notre estime leur font défaut. Ils ont à se reprendre et, si nous le leur soulignons de façon parfois sévère, c'est que nous les en croyons capables, que nous misons en quelque sorte sur eux comme sur les autres. A ces autres je répéterai seulement cette parole de Jésus: "que celui qui est sans péché lui jette la première pierre." Nos sanctions ne sont jamais une vengeance, elles ne sau- rraient même pas viser à établir un ordre extérieur basé sur la peur et "qui laisserait subsister un désordre profond dans la région des âmes" (Père CAPTIER, censeur de l'Ecole au temps de Lac rdaire). Nos sactions sont une invitation à un départ nouveau pour un avenir plus fécond. La sanction re- garde le passé, ce qui compte, surtout dans une école, c'est L'AVENIR.

fr.G. MONTSERRET O.P.

PETIT GUIDE POUR LA LECTURE DES BULLETINS TRIMESTRIELS:

Certificat d'excellence: accordé aux élèves ayant d'autre part le Tableau d'Honneur et dont la conduite a été jugée très satisfaisante, qui ont obtenu pour l'ensemble des contrôles trimestriels une moyenne de 13/20 dans le 1er cycle et de 12/20 dans le 2d cycle, l'approbation du Conseil de classe est en outre requise.

Tableau d'Honneur: accordé aux élèves dont le travail (devoirs et leçons) et la conduite ont été satisfaisants et réguliers ou en progrès notable durant le trimestre.

Encouragements: l'élève a fait des efforts et est arrivé à certains résultats, qu'il persévere! Il est en bonne voie, pour le travail.

Avertissement simple: = faire très attention aux points signalés dans les observa- tions.

Avertissement Solennel: = sanction grave, une feuille spéciale est en outre adressée aux parents pour l'expliquer.